

Lundi 24 janvier 2011

l'étincelle

TECHNOCENTRE

Renault

Guyancourt

pour la construction d'un parti des  *travailleurs communiste révolutionnaire*

Le vent révolutionnaire qui nous vient de Tunisie

En quelques semaines, par leur mobilisation crescendo, nos frères et sœurs de Tunisie ont sacrément balayé sur leur passage. Exit Ben Ali, dictateur féroce installé depuis 23 ans, chef d'un clan bling-bling qui a bâti ses fortunes sur l'exploitation et l'oppression forcenées. Exit l'arrogance des nombreux amis de Ben Ali dans le monde et en France, de Sarkozy à Strauss-Kahn, en passant par Alliot-Marie et Frédéric Mitterrand, sans oublier les noms du capitalisme français qui font du fric là-bas. Quelques-uns bredouillent des regrets d'avoir joui de leur villa à Carthage sans entendre les voix d'opposants livrés aux tortionnaires.

Mais Ben Ali, c'est fini. En quelques semaines, la colère populaire a explosé contre un régime qui ne donnait ni pain ni travail ni liberté et promettait pire avec la crise. Une colère qui n'a cessé de grandir et s'enhardir, malgré 100 morts et d'innombrables blessés sous les balles.

Jusqu'à présent, avec une conscience et une audace qui forcent l'admiration de tous les travailleurs et pauvres du monde arabe mais aussi d'Europe, les révoltés de Tunisie refusent les replâtrages et grosses ficelles du camp d'en face. Leur révolution, ils l'ont faite mais surtout ils la poursuivent et ne lâchent pas leurs propres armes, leur propre force mobilisée et organisée, dans la rue, les quartiers et les entreprises.

La révolution, pas question de se la faire confisquer !

Ben Ali parti ? Certes mais il en reste d'autres ! A commencer par ce « gouvernement provisoire d'union nationale », loin d'être tout beau et tout nouveau ! Il est formé d'anciens ministres de Ben Ali, avec le même premier ministre ! Sous la pression populaire, trois bureaucrates de l'UGTT (syndicat unique lié au pouvoir sous Ben Ali) qui s'étaient engouffrés au gouvernement en sont ressortis. Sous la pression populaire encore, le premier ministre a démissionné du RCD (le parti unique de Ben Ali), puis dissout le RCD.

Mais maintenant la rue exige la démission du gouvernement. Des milliers de manifestants dont les rangs grossissent sous les fenêtres du Palais

gouvernemental à Tunis, venus de tout le pays, bravent le couvre-feu et demandent son départ.

Les comités de vigilance et d'autodéfense

Dans les quartiers, des comités de vigilance ou d'autodéfense se sont organisés, armes de fortune à la main, pour se protéger contre les exactions policières mais aussi pour parer aux urgences alimentaires. Dans un nombre croissant d'entreprises, dont des banques, des grands journaux ou chaînes de télé, des salariés se dressent ensemble, à l'initiative ou pas de militants locaux de l'UGTT, pour faire déguerpir les PDG liés à Ben Ali. Les travailleurs et les jeunes n'attendent pas que des droits démocratiques leur soient octroyés. Ils les prennent eux-mêmes. Ils installent des jalons pour leur propre pouvoir. C'est cela la révolution, venue de très profond et donc très large. Et ce n'est pas fini. Tandis que le gouvernement appelle au retour à une « vie normale », entre autres à la réouverture des écoles, les enseignants du primaire appellent à la grève !

Un petit événement symbolique : des librairies de Tunis étalent des livres hier interdits, devant des badauds ébahis. Mais ils coûtent 10 % des quelque 150 euros d'un Smic tunisien. Comme quoi les travailleurs et les jeunes, pour profiter de cette nouvelle liberté qu'ils viennent d'arracher, doivent imposer toutes leurs revendications : non seulement démocratiques mais économiques, de survie face au chômage et aux hausses de prix des carburants ou produits alimentaires de base. Et pour cela poursuivre dans la voie qu'ils ont spectaculairement empruntée, d'action et d'organisation sur leur terrain de classe.

Souhaitons que les travailleurs de Tunisie qui ont derrière eux une riche tradition de luttes, même sous les pires dictatures, profitent de la liberté gagnée pour mettre en avant un programme d'urgence, tant sur le plan social que politique, pour tous les exploités et opprimés du pays, du monde arabe voire de l'Europe, auxquels exploités et affameurs mènent la même guerre.

Pour l'heure en tout cas, la révolution tunisienne et sa contagion font que la peur change de camp.

Des AGS, ça presse !

Les NAO (Négociations Annuelles Obligatoires) qui débiteront jeudi 27 janvier, porteront sur les augmentations de salaires en 2011. C'est le moment de dire que, non seulement il n'est pas question de supprimer les AGS (Augmentations Générales des Salaires), mais qu'il n'est pas question non plus d'accepter des miettes !

La note qui sonne faux

Lors de votre bilan annuel, vous êtes mal notés mais on vous passe quand même la brosse à reluire et on vous dit que vous travaillez bien ? Ou bien on vous explique que ce n'est pas de votre faute mais celle de votre poste qui ne permet pas de vous surpasser ? Rassurez-vous : vous êtes dans la tendance. Celle de ce début d'année, c'est « comment décliner les quotas de notes tout en évitant le conflit ». Un très mauvais remake.

The Renault way of life

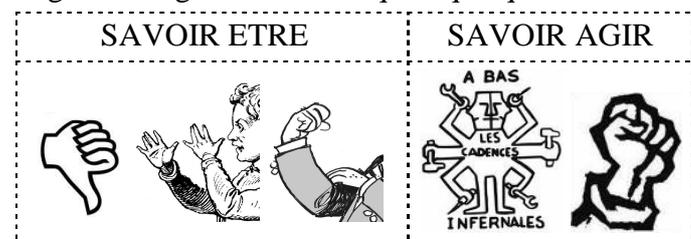
La direction veut décliner Renault Way dans les entretiens annuels 2011. Ainsi dans les bilans 2011, notre « *savoir être* » et notre « *savoir agir* » seraient notés selon 5 niveaux de « *mise en pratique* », depuis « *exceptionnelle* » jusqu'à « *insuffisante* ».

Quelques exemples : « *implication : manifeste son engagement personnel et sa loyauté à l'entreprise* ». Ou encore « *appliquer les décisions : fait valoir son point de vue en amont des décisions et les applique une fois qu'elles ont été prises* ». On va bientôt se marrer davantage chez les témoins de Jéhovah.

Re-no way : savoir dire non

L'industrie automobile est en pleine mutation et Renault doit aussi muter ! C'est l'impératif présenté dans les réunions d'informations sur Renault Way. Les salariés doivent tous y passer avant le discours de Ghosn du 10 février.

Et pour illustrer ce nouveau « *code de conduite pour tous* », la direction a eu la brillante idée d'utiliser dans ces réunions des pictogrammes, genre langue des signes. Il en manquait quelques-uns :

**Hay mal taillée**

Derrière les dépêches d'autosatisfaction de la direction, l'« *enquête salariés Renault 2010* » confiée au cabinet Hay est peut être moins flatteuse. Ainsi au Design, le taux de participation a atteint seulement 29 %. Depuis la direction du Design cherche à savoir ce qu'il se passe. Il faut lui faire un dessin ?

Cible molle et sable mouvant

Suite au dépôt de plainte pour diffamation et à la contestation de leur licenciement aux Prud'hommes par les présumés espions, Ghosn est monté au créneau à la télé dimanche soir pour assurer que Renault n'était pas une « *cible molle* » et disposait de solides éléments prouvant que l'affaire était grave. Sans convaincre.

Il faut dire que l'absence de preuves concrètes et le montant des pots de vin révélés par la presse sèment le doute. Espion, ça paye moins que PDG.

Pas de quoi être fier

Alors que l'enquête sur l'espionnage a été lancée suite à une lettre anonyme, Renault se félicite de son système de surveillance. Mais quand une entreprise, ou un pays, se met à fonctionner grâce à la délation, il y a plutôt de quoi s'inquiéter.

Wanted : cost killer

Renault serait victime d'un réseau encore plus important d'espionnage industriel et de fuites de données. Une lettre anonyme accuse : les pertes de savoir-faire dues aux départs PRV sans transfert des compétences et à ceux des prestataires virés en décembre 2008, une série d'externalisations suspectes, une pression à la mobilité externe...

Une enquête a été lancée. Forte récompense à ceux qui donneront les noms des coupables.

Le changement dans la continuité

Renault promet d'embaucher 2000 CDI dans les 3 ans qui viennent. Un changement par rapport aux vagues de suppressions d'effectifs des dernières années. Mais un nombre inférieur aux 3200 départs pour pénibilité prévus dans le même temps.

Surtout que ces départs se feront dans les usines et que les embauches se feront majoritairement dans l'ingénierie et le tertiaire. Malgré l'effet d'annonce, la réduction des effectifs continue.

Débauche de chiffres

Pour augmenter l'effet d'annonce, la direction inclut 2700 contrats en alternance dans son plan d'embauches sur 3 ans. Un comble car les embauches en fin d'apprentissage sont bloquées depuis plusieurs années.

Une addiction au chômage partiel

Malgré les bénéfices prévus et les records de ventes, les usines devront encore chômer en 2011 et les salariés non forfaités devront donner 2 jours pour 10 jours de chômage pour être payés à 100 %.

Avant le chômage partiel était exceptionnel et soi disant justifié par la crise. Maintenant c'est une variable d'ajustement, utilisée même quand Renault fait des bénéfices.